

# CLEMENT BERTRAND PEAU BLEUE



Un nouveau virage, une vieille envie qu'il traînait : électriser les chansons. Revenir aux premiers amours : le rock balbutiant dans la cave à papa avec les copains.

Sous la houlette de Romain Dudek, qui coproduit et arrange l'album, Clément a pris le temps d'essayer, de garder ou de jeter. Ensemble, ils ont travaillé la matière sonore, les couleurs musicales, entourés de musiciens en provenance d'autres univers musicaux (Rock, électro...) qui ne connaissaient pas ou peu le travail de Clément, pour mieux le malmener ailleurs.

Ce disque plus électrique, se compose de douze titres nouveaux. Sa sortie, précédée d'un EP 4 titres en 2015, a eu lieu le 20 janvier 2016. Deux clips vidéo réalisés par Ewa Brykalska et David Vallet, ont mis un peu le bazar en images. En bref, tout ce qu'il faut pour que Peau Bleue trouve le chemin des oreilles et du cœur.

# PRESSE ALBUM

Clément Bertrand nous vient d'une terre que le bleu entoure. *Peau bleue*, quatrième album, trouverait peut-être son origine dans cet environnement... A moins que ce ne soit dans la paternité du blues. Quoiqu'il en soit, ce nouveau disque s'inspire de toute évidence d'héritages d'une chanson gouailleuse et poétique, et manifeste une certaine ferveur dans les mots et une puissante électricité musicale. La poésie qui le caractérise depuis ses débuts garde toute son intensité. De corps, de mort, de fleurs, de fille, de soeur, de vieille, de mère, de mer... tout est féminin dans ce que raconte Clément Bertrand. Ses états d'âme à fleur de peau, ils les expriment au travers de regrets ou d'espoirs, de solitudes ou de têtes à têtes, de départ et de retour. Écorchée et vivante seraient les couleurs imaginaires d'un crayon qu'il manie pour dessiner les contours de cet autoportrait musical. On croit parfois entendre les Têtes Raides, Loïc Lantoine, Léo Ferré, à moins que ce ne soit Miossec, dans son ardeur littéraire. Quant à la musique, elle emprunte au blues son énergie et au rock sa cadence. La guitare est reine, sachant se faire discrète ou coléreuse, au service des mots et du sens à leur donner. Les tournures musicales vont à l'essentiel, il y a un côté brut qui intensifie encore davantage ce qui est avoué ou dénoncé. Voilà le disque d'un poète « déchiré » mais emprunt d'espoir et de réalisme, un disque très touchant. *Cécile Arnoux / TOHU-BOHU*

Il nous avait fallu un moment pour nous remettre de l'électro-choc ressenti à l'écoute de l'objet. Avec Romain Dudek à la réalisation, la facture brute et granitée de la production vient s'ajuster comme une évidence avec les textes râpeux du Clément Bertrand. Ces textes, il faut s'y arrêter. Même pas peur des comparaisons. Clément Bertrand, c'est Leprest et Lantoine qui porteraient un Perfecto en gros. Ici, on fait table rase du costume traditionnel de la chanson littéraire et on la ressape sur fond d'ampli Vox, de Gibson et de Fender. Ça paraît rien comme ça, presque anecdotique à signaler mais l'on y voit comme une perspective encourageante. Celle d'admettre que le texte de belle facture en français et le rock peuvent faire alliance en sonnant juste. Avec Clément Bertrand, finie la Guerre de Cent ans, on dépasse l'entente cordiale. C'est l'armistice à l'hémistiche. La poétique de Clément repose sur le contournement d'expressions populaires, sur l'introduction de l'oral dans une versification à l'architecture solide. Sur la création, l'invention d'images détonantes. Clément Bertrand s'inspire pas mal de ses expériences du quotidien pour faire des chansons. Mais là où quantité d'artistes vont utiliser ce même bagage personnel qu'ils vont polir pour le rendre dicible ou chantable au plus grand nombre, Clément lui, ce bagage, il le passe dans sa machine à cabosser, le malmène, lui met quelques méchants coups de râpe ici ou là pour le colorer et augmenter sa réalité pour mieux servir sa voix rauque et grave, brute et percutante. Ce qui intéresse Clément Bertrand, c'est le relief, la rugosité, le vécu, les taches. La vie quoi. *David Desreumaux / HEXAGONE.*

Un retour au rock de ses premiers pas musicaux, rythmés par Noir Désir et Nirvana, des textes plus ramassés, où il met toujours son « cœur à poil », des histoires de vie et toujours des trésors de poésie, avec des mots qui s'embrassent et se tiennent par le cou. Des mots qui martèlent leur paume sur une peau de tambour. Des mots qui disent les amours tristes ou les amours bleues. Des mots qui racontent l'enfance à

l'horizon des seins maternels, le temps qui passe, la mort à la vitre du bistrot... *Peau bleue*, des histoires de vie, celle de Clément, celles des âmes tourmentées assoiffées de tendresse. Entre électro-rock et paroles de chair, entre Yeu et Montparnasse, des tornades et des accalmies, des séismes et des répits. Une voix débraillée de « braille éreinté », gorge en feu, venue du fond des âges, bastonne ou, du même souffle de fauve, susurre, sensuelle, des crues de douceur. *OUEST FRANCE*

Guitare en bandoulière, carré comme un bloc de granit et la tignasse rebelle, CLEMENT BERTRAND ouvre les réjouissances, accompagné de son side-kick Nolan Rivet à l'électrique. Après s'être collé un p'tit poutou façon jeunes filles en fleurs, le Bertrand et le Nolan nous prennent par surprise en nous balançant direct un Ta nuque, que l'on reçoit comme un bon coup sur la dite partie du corps, ô combien mais fragile aussi. Et ça ne nous endors pas, bien au contraire ! C'est qu'il faut bien le qualifier de rock n'roll, le son de nos deux gratteux. Et par dessus l'marché, franchement érotique l'évocation de cette nuque... A l'instar de Toucher et son éloge de la masturbation féminine ou de Perles de sueur qu'il nous susurra façon slam à la fin de son set, simulant habilement le battement d'un coeur en frappant sur le pied de son micro. Il serait très réducteur de le qualifier d'érotomane chansonnier. Mais une telle verdeur est tout de même rare ; Clément Bertrand les préfèrent plutôt crues que cuites ses chansons d'amour. Même lorsque il évoque sa mère, c'est pour nous parler de ses seins. Et ne parlons pas de sa soeur qu'il traite affectueusement de branleuse. Une façon de s'excuser, pour lui avoir lancé un "Casse-toi connasse" parce qu'elle le quittait pour vivre sa vie au Québec ! C'est avec la même tendresse goguenarde qu'il chante son île dans Chporgne et qu'il se montre drôle et cynique avec ses Fleurs naturelles et ses piliers du bistrot perdu qui disparaissent les uns après les autres... Le tout, rappelons-le avec une vraie énergie et une présence certaine sur scène. *MAD MAD*

Dès les premiers vers, on est saisi, on s'arrête de tout, on écoute, intrigué, interloqué. L'univers de BERTRAND est dense, poisseux, prenant, poignant. Il a, comme on s'en doute, la voix râpeuse de ceux que la vie cingle. Ça tempête dans le gosier, ça rend gorge. Les textes en sont tous rugueux, comme l'est l'existence. *Michel Kemper / NOS ENCHANTEURS*

# BIO

Clément BERTRAND est né à Nantes en 1982. Il est originaire de l'île d'Yeu. Il est auteur, compositeur, musicien et interprète.

Il débute en 2004, année où il commet son premier album autoproduit, suivi en 2006 d'un second bien accueilli par la presse et le public, et reçoit plusieurs prix dans des tremplins (Pic d'Or...). Il crée en 2006 un spectacle duo piano-chant "Chanteur pauvre pour rimes riches" en compagnie du pianiste Laurent HILAIRET.

En 2009, Clément fait la rencontre de Grégoire GENSSE (Cirque Plume, Very Big Experimental Toubifri Orchestra...), pianiste génialement timbré. De ce coup de coeur réciproque, naîtra le nouveau spectacle "Le Salut d'un Poisson" et un troisième opus du même nom, sorti en octobre 2011. Les concerts se multiplient, en France, en Belgique, en Suisse, au Québec. Découverte de la Fédération française de la chanson Francophone aux Trois Baudets à Paris, et écumant les festivals reconnus, on les voit même se pointer dans quelques radios et télés nationales.

Depuis 2010, Clément BERTRAND fait également partie de la compagnie Le Marlou Théâtre, en tant qu'auteur, chanteur, comédien et musicien. Deux spectacles sont alors créés avec la troupe, et se promènent un peu partout sur la côte atlantique « Vaille que Vaille » en 2010 (Livre-disque sorti en mai 2013 et lauréat de la Fondation de France) et « La Lune a braqué sa chaloupe » en 2013. Cette même année, Clément écrit et monte sur scène un conte musical tout public « Comme on entend la mer » avec le musicien chanteur Elie GUILLOU. Il campe également l'un des rôles principaux du premier long-métrage Eau Zoo de la réalisatrice belge Emilie VERHAMME (Festival de Gand, de Turin...). Par ailleurs, Clément anime régulièrement des ateliers d'écriture pour "provoquer les muses des autres", et prête sa plume à d'autres chanteurs.

En Janvier 2014, suite à sa rencontre avec Romain DUDEK qui lui ouvre son Studio Neptune à Dieppe et propose de le coproduire, il prend un nouveau virage et enregistre un disque rock, électrique, pour rassasier une vieille envie qui le démangeait depuis longtemps. Un retour aux sources. L'album 12 titres, merveilleusement arrangé par DUDEK, est prévu pour décembre 2015, et sa sortie précédé d'un EP 4 titres (janvier 2015), et du clip du premier single Le déménagement, réalisé par Ewa Brykalska. Le spectacle PEAU BLEUE, pour défendre ce nouvel univers musical sur scène, a été créé entre Nantes (La Bouche d'Air), Vallet (Le Champilambart), l'île d'Yeu (le Casino) et Paris. La première a eu lieu le 14 février à La Bouche d'Air à Nantes (44). Deux formules ont alors jailli de ces résidences, un duo de guitares électriques avec Nolan RIVETTI, et une formation à trois, avec Jean-Benoit NISON à la batterie, afin de pouvoir jouer le plus possible, et dans tous les lieux petits ou grands qui souhaiteraient les accueillir. L'avenir nous racontera la suite.

CLEMENT BERTRAND / 06 19 90 19 68 / [clementbertrand@hotmail.fr](mailto:clementbertrand@hotmail.fr)  
PAULINE DUMONT Attachée de diffusion / 06 84 17 08 09 / [pauline\\_dumont@yahoo.fr](mailto:pauline_dumont@yahoo.fr)

[www.clementbertrand.wix.com](http://www.clementbertrand.wix.com)